

La petite lettre

57

Lettre...

Lundi, vingt heures viennent de sonner.
A l'ouverture de mes e-mails,

Peut-être que, on ne sait pas...
Et si jamais ? Mais que nenni !
Tu n'es pas là, au Rendez-vous !
Il me faut garder ma raison,
Tu ne pouvais être éternelle.
Et si demain, tu renaissais ?

L'idée soudaine, belle, m'interpelle.
En semaine, jeudi, pourquoi pas ?
Tout le monde attend tes écrits...
Trois jours sans toi, je te l'avoue,
Rien ne m'a paru si long,
Et j'espère bien de tes nouvelles...

... à Jean

yAK

Le poète

Le poète est un chercheur
Il analyse de sa plume les condensés de l'âme
Il soulève les pierres, creuse la terre
Accompagne ses écrits de parfums suaves

Le poète est un magicien
Artificier des sentiments
Faiseur de vers
Jongleur des mots sur fond de phrase

Le poète est un éternel amoureux
Peintre romantique
Danseur d'amour sur toile blanche

Le poète est un chirurgien du cœur
Explorant les profondeurs meurtries
Délicatesses, indélicatesses

Le poète est un lanceur d'alerte
Réaliste intrépide
Révélateur d'urgence

Un artiste en quête d'émotion
Briseur de codes en rébellion
Porteur de rêves en toile de fond
De vérités silencieuses en passions.

Michèle VAILLEND

Air

Porte inutile.
Intérieur futile.
Le paysage n'attire pas,
Il se vit.

Alain LEGRAND

A la prochaine escale
Je me fais porter pâle
Du cœur à l'aubier
Les coups de cognées
Résonnent dans ma canopée
Comme une fête insensée
J'ai suscité sans raison
Les bûcherons de saison
Bien affûté les haches
Ils accomplissent leur tâche
Jusqu'à mon dernier rivage
Dans le souci de la belle ouvrage.

Jean-Paul CLÉRET

Les promesses de l'aube

Nous y sommes, c'est la débande autorisée, les fauves sont lâchés
Soudain ils vont tous aimer ? aduler les paris du mois de Mai
Retrouver les bus minuscules qui avaient fui les capitales
Sentir enfin les fleurs qui vont aussi faire la fête, lilas sous les fenêtres
Des grands amis des salles de spectacle, certains disparus ont chanté
Avec des mots teintés de joie et finesse pour décrire cette liesse.
Une fièvre qui « coronise », des villes surpeuplées après ce déluge
Surveillés cependant par les pandores verbalisant comme à confesse
Si par trop de hâte ces envies deviennent de gloutonnes ogresses.
La faim d'espace, le retour au boulot, les retrouvailles endiablées
L'immense plaisir de sortir de ces endroits étroits, honnis refuges
Pour gambader, tels des fous courant en tous sens, dessus, dessous
Ils sont prêts, aguets, comme à la chasse aux dissidents de Moscou.
On ne plaisante pas sinon on referme la baraque et usons de la Loi
Du plus fort, la meilleure pour calmer les énergies et trop de joies.
La Fontaine usa de ces arguments, Gary sortit sa plus belle feuille
Il nous laissa des récits de son aventure durant la guerre et les deuils
Aviateur voyant les choses de haut avec son coucou il survolait la situation
Diplomate, écrivain, aviateur, homme de services rendus avec Honneur.
Charles Trenet avec son jardin extraordinaire, le soleil qui attend la Lune
Salvador avec ses fauves, lion et faons, biches qui pleurent leur infortune.
Le retour aux affaires ne sera plus jamais pareil prédisent nos Parangons !
La télé va respirer aussi et devoir s'informer en direct cela va de soi
Pour tancer, critiquer avec des moi-je ! qui n'en finissent, preuves de foi
Une place a été faite à la campagne où beaucoup ont réussi à ruser les barrages
Et retrouver les grands espaces, prendre leurs aises en famille avec bagages.
De vrais Parisiens il ne reste guère de Titis véritables arpentant les trottoirs
Où les mémères ou leurs serviteurs vont sortir les fauves sur tous les « crottoirs »
Comme disait l'humoriste Vosgien ayant des semelles de crêpe, à la place du cuir
De tant de déjections aussi odorantes que gênantes, patinoires cirées, à reluire.
Vanony, avec cet accent rocailleux fut l'Humoriste de nos campagnes critiquées
Pour devenir désormais, préférées, recherchées, revenues en odeur de sainteté.
Yeux ouverts à une autre liberté, internet a nettoyé, égalisé les chances de travailler.

Gérard MOQUET

Une ballade de vie. Une existence

Des traces de pas dans une étendue de neige inviolée.
Des traces de pas sur une plage infinie, à marée basse.
Une flânerie jusqu'à la fonte des neiges, jusqu'à la prochaine marée qui,
Au mieux, sans douleur,
Effacent ces vestiges d'un fugace séjour sans retour.

Et si une ballade de vie, une existence,
se ramenait à une simple enjambée de géant déambulant sur la pointe des pieds,
entre deux saisons,
à la surface du globe de nos sentiments qui, en poussières de souvenirs se dispersent
dans cette plaine,
ce rivage, jonchées de bribes de vie.

De ce passage, demeurent quelques photos, pour un temps, accrochées aux murs des
souvenances qui,
un jour, elles aussi, finiront jaunies, déposées dans un coffre à mémoires.

Fragrances de vie reposant dans une malle ballotée par des vagues, pour couler se
cacher au fin fond des eaux des pensées éphémères de l'humanité.

Puisse ces quelques phrases, collier de perles de mots, perdurer plus longtemps
qu'une ballade de vie,
et nous rappeler la beauté de toutes ces pensées transposées sur des papiers
inaltérés.

Christian MARTINASSO
Magazine Funéraire

... Harmonie

Le temps s'arrête, l'espace s'ouvre.
Mon esprit vagabonde, mes yeux couvrent
Depuis les hauteurs de la Ramesse,
Le lac étirant sa langoureuse paresse.

Là, l'âme d'un ami à mes côtés me regarde furtivement,
Souriant à nos souvenirs ici même de rassemblements.

Dans les bras bienveillants des montagnes
Le sertissant comme un joyau,
L'étendue brille de sa plus belle eau,
Le ciel est d'azur et l'émotion me gagne.

Veyrier, Tournette, Semnoz, Baron,
Bien en confort du haut de ce balcon,
On embrasse tous les lieux et ruisseaux
Qui de Primius et Vaugelas jusqu'à Rousseau
Ont séduit bien des visiteurs illustres,
Rois, saints et cardinaux depuis des lustres.

Les deux châteaux surveillent serfs et vilains
Qui du bois des Machurettes
Aux alentours des Frassettes,
Travaillent à couper sans cesse les durs regains,
Et continuent la tâche des moines des Jacobins.

Qui se souvient des enfumés de Champ-Froid ?
Ils valurent leur surnom aux croyants d'ici bas,
De l'Etrivaz à la Tuilerie
Et de Brogny au Paradis.

En descendant les frais ruisseaux, Genon,
Les plages du Fier, Viéran et Goleron,
Vous entendrez les soirs d'orage sur les Oudants
Gronder la bête qui fit trembler les braves gens.

Prenez enfin chemin par la Tuilière,
Vers Bois Rosset et ses Glacières,
Pré Pugin et sa mystérieuse pierre.

Mais bientôt vont sonner à midi
Fernande et Françoise-Marie,
Alors soyez fiers d'être d'ici,
De ce village, de sa devise "Harmonie" !

Daniel VIBERT

Le masque

Masqués figés
Miroirs d'ombres
Et de souvenirs
Le futur volé
A la lumière
Sans ciel et sans espoir
Fables de liberté
Pour compléter
Notre histoire
Comme un feu qui s'éteint
Comme ses cendres
Dans le vent
Notre Vie en vitrine
Déroule le passé
Derrière son masque.

OLV



Regret pour des pivoines

Je plains les rouges pivoines de mes marches.
Ce soir n'en restent plus que deux tiges fleuries.
Elles périront demain si se lève le vent.
A la lueur de ma lanterne cette nuit j'irai les revoir.

PAI CHU YI, poète chinois (772-842)

Proposé par Michèle CUROT

Tendre la main...

Un crayon sous la main,
Une pensée à écrire,
Ne pas perdre la main
Pour une autre à venir...

Prendre la main d'un enfant,
Tout comme celle d'un ancien,
C'est surtout réchauffant,
Ça renforce les liens...

Prêter main forte, c'est bien ;
J'applaudis des deux mains ;
On apporte son soutien
À quelqu'un dans le besoin.

Mettre la main à la pâte
Pour le pain quotidien,
Attitude délicate
D'un modèle qu'on fait sien.

Prêter main forte, on peut ;
Suffit souvent d'un geste,
D'allégeance un peu,
D'un coup d'main mêm'modeste.

Celui qui tend la main
N'attend pas qu'une pièce,
Mais quelque chose d'humain,
Que d'côté on n'le laisse...

Se prendre par la main,
Ils en ont plus qu'envie,
Les adultes, les gamins,
Dans la rue en survie...

Avoir l'cœur sur la main,
Pourquoi pas en tatouage,
Un symbole en commun,
Pour aider qu'importe l'âge...

Jean-Claude PICHEREAU

Instant d'éternité. doute

Lumineuse, Tu apparais
O, insondable Présence
Et mon cœur savoure la paix.
Dans le tumulte insensé
Tu t'es faufilée.
Mais bien vite c'est l'absence.
La ronde des pensées
T'a aussitôt absorbée.
Cette joie éphémère
Fond en chimère.
Dis-moi, je n'ai pas rêvé ?
Tu m'as bien visitée ?
Cet instant d'éternité,
C'était bien Toi ?

Je le crois ...

Nicole REIGNIER

Qualche goccia sul mio viso... Sono lacrime o pioggia ?

(Quelques gouttes sur mon visage... Est-ce la pluie ou mes larmes ?)

OLV

Pour toi

Pour toi
Qui nomme les fleurs
Les arbres les animaux
Pour toi
Cachée sous une goutte de rosée
Ou un pétale de rose
Pour toi
Qui parle dans la langue du Ciel
Je chéris
Cette terre de parfums
Cette mer de saphir et d'émeraude
Cette cime de blanc éternel

Chaque matin
Tu me réapparaîs
Limpide et inviolée
Malgré les souillures
En toi
Je cueille l'espoir...
Nature

OLV

Ignorance

« Ne me laisse pas ignorer »*
Ce que le temps est
De jour en jour et chaque nuit
Chaque pensée chaque chemin
Jusqu'à la moindre différence
Dans les courbes des secondes
« Ne me laisse pas ignorer »*
Ce que l'amour est
De temps en temps et chaque instant
Chaque caresse chaque évidence
Jusqu'à la moindre des espérances
Dans la légèreté des espaces
« Ne me laisse pas ignorer »*
Ce que la folie est
D'amour en amour et chaque jour
Chaque tendresse chaque saveur
Jusqu'à la moindre des ignorances
Dans les interstices de tes réalités
« Ne me laisse pas ignorer »*
Qui tu es vraiment

**Vers tiré de « Compléments d'objets » de Michel DEGUY*

LJB

Extrait de « L'erreur »

Ode aux fleurs sauvages

Des Fleurs,
Dont j'ignore le nom décorent les talus
Sans âge
Renaissant chaque année dans la même tenue
Sauvages
Poussant et repoussant comme flux et reflux
Vivaces
S'accrochant aux rocaillies en jardins suspendus
Je passe
Au printemps attentif espérant leur venue
J'embrasse
D'un regard chaleureux leurs flexions ingénues
Leur Grâce
À leurs couleurs nacrées ou senteurs méconnues
J'adresse
Cet élan de mon cœur tendrement soutenu
Déesses
Des bords et des fossés quand vous ne brillez plus
Je cesse
Simplement de passer votre temps révolu
Tristesse
Peut-être en aurez-vous quand je me serai tu ?
Oh Fleurs
Mais vous souviendrez-vous d'un passant inconnu ?

Daniel MARTINEZ

El desconfiamiento

Es tiempo oscuro
El tiempo de la desgrecia
Donde esta mi familia
Mi pais, lo deseo

Es tiempo de un virus destructivo
El tiempo de la mieda
Y mañana estará en la historia del mundo
El primer desconfiamiento, qué angustia !

Durante dos meses, nos aislamos
Y ahora, tendríamos que jugar la misma vida
Pretender que estamos intactos
volver a empezar las mismas cosas

Ya no quiero este mundo
inutil y que no respeta nada
yo quiero un mundo màs tranquilo
donde el hombre no mata a la naturaleza

Quiero escuchar el mirlo
Tener una vida màs tranquila
A la madrugada, respirar un aire fresco
Olvidar el ruido de la ciudad

C'est le temps obscur
Le temps du désordre
Où est ma famille
Mon pays, je le désire

C'est le temps d'un virus destructeur
Le temps de la peur,
Et demain ce sera dans l'histoire du monde
Le premier déconfinement, quelle angoisse !

Pendant deux mois, nous nous sommes isolés
Et maintenant, nous devrions jouer la même vie
Prétendre que nous sommes intacts
Recommencer les mêmes choses

Je ne veux plus de ce monde
Futile et qui ne respecte rien
Je veux un monde plus calme
Où l'homme ne tue pas la nature

Je veux entendre le merle
Avoir une vie plus paisible
A l'aube, respirez l'air frais
Oublier le bruit de la ville

Patricia FORGE

Irruption

Dans la queue de voitures qui glissent vers la ville,
Le nez à la portière, je l'ai suivi des yeux,
M'appropriant la fugue, l'improbable possible,
Le soupçon d'un instant, l'ai rejoint dans les cieux.

Fusant à la brume matinale, il a rayé l'espace,
D'un bruissement de plumes, surgit le grand rapace.
De son aile, frotté l'air ouaté, surpris le silence,
D'un trait d'encre, chuchoté face à l'indifférence.

Aux corps ensommeillés d'apathiques matins,
Aux radios en sourdine, devenues inaudibles,
Lacé sa fine signature, éloignée au lointain,
Dominé, d'acuité planante, déjà inaccessible.

Parechoc contre parechoc, le trafic a repris,
Me projetant soudain dans mon rail quotidien,
Pourtant dans l'habitacle restait un petit friselis,
Un fragment de son âme, antidote à l'ennui.

Une douce sensation, une part inasservie,
Du rapace d'ébène, ou, de moi, à travers lui.

Claire BALLANFAT

À Wakko Warner : Doux Avril

Rempli de colère et d'amour,
il m'adresse en politesse :
Des poèmes, de la peinture et de la littérature.
C'est parti pour l'aventure !
Les sentiments de tendresse et de détresse, qui,
au début entre froideur et méfiance
définissaient l'ambiance.
Au grès du temps se sont mués
en chaleur et confiance,
se formait peu à peu une alliance...

Des échanges lumineux allument le feu des paroles qui brûlent le cœur...

Du sourire aux larmes, la lumière du matin
Pure à l'ouverture
Quand nos lèvres touchent au cœur...
L'amertume en douceur.

Du sourire aux larmes, la lumière du matin
Obscure à la fermeture
Quand nos envies font mousser nos lèvres d'écume.
La douceur en amertume.

Éclater en sanglots...
Les journées ne défilent-elles que sous mes yeux clos qui ne
voient que de l'abandon et mon imagination ?
Ces images me détiennent, me retiennent.
Ne me laissent pas exprimer l'envie d'être avec toi...
D'être avec toi,
encore une fois...
Et qu'encore une fois l'aventure dure,
encore avec toi.

Dot